



© photo : DK

C O M É
D I F F

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

CONTACTS

PRODUCTION

Magali Dupin
m.dupin@lacomediereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual
i.beroual@lacomediereims.fr
06 77 40 75 83

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

CALENDRIER 2021 / 2022

04 et 05 février 2022 : C'le chantier au CENTQUATRE

CRÉATION 2022 / 2023

Automne 2022 à la Comédie - CDN de Reims

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTIONS

Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

GÉNÉRIQUE

UNE CRÉATION DE

Marie Rémond et Caroline Arrouas

SCÉNOGRAPHIE

Clémence Delille

COSTUMES

Marie La Rocca

CRÉATION LUMIÈRES

Jérémie Papin

AVEC

Marie Rémond et Caroline Arrouas

(En cours)

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

DELPHINE ET CAROLE

UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

En 1969, Carole Roussopoulos vient d'acquérir le deuxième exemplaire d'une nouvelle caméra vidéo portable, la Portapak de Sony (le cinéaste Jean-Luc Godard l'avait précédée de peu). En 1974 elle donne, pour « arrondir ses fins de mois », des stages de formation à l'utilisation de ce nouvel outil, léger et prometteur. « *Inculte comme j'étais*, se souvenait en 2007 Roussopoulos, *je ne savais pas qui était cette Delphine Seyrig inscrite sur la liste des participants* ».

Delphine et Carole, c'est l'histoire d'une rencontre de deux femmes qui découvrent, à travers l'utilisation de la vidéo, leur moyen d'expression subversif pour faire entendre la voix de celles à qui on ne donne pas la parole, et se battre pour leur liberté et indépendance.

Comme le dit Carole : « *Dans tous les groupes vidéos les femmes ont eues une place très importante. Moi mon analyse c'est que comme il n'y avait pas d'école, et pas de passé et pas d'histoire, les hommes ne s'en étaient pas emparés. C'était un média vierge finalement sur lequel les hommes n'avaient pas encore mis leur pattes et leur pouvoir.* »

Une table de montage, un moniteur, des panneaux qu'elles confectionnent, tout cela reste très artisanal, mais permet une liberté, une impertinence, un terrain de jeu dont elles s'emparent avec une très grande inventivité et créativité

Leur histoire fait l'objet d'un documentaire de Callisto Mc Nulty, intitulé *Delphine et Carole insoumuses*, et ce documentaire a été point de départ de ce projet.

DELPHINE – J'ai envie, maintenant, de faire des choses qui se rapprochent plus de la réalité, j'ai maintenant envie de faire des choses qui m'importent énormément. J'admire beaucoup les mouvements de femmes actuels qui cherchent à sortir de la situation dans laquelle elles sont, à tout point de vue, aussi bien au point de vue de leur travail, de leur salaire, et en même temps d'une autre forme d'oppression, qui est l'image qu'on veut avoir d'elles, qu'elles se sentent obligées d'avoir d'elles-mêmes... Donc, ça, c'est des sujets qui m'intéressent beaucoup. Pour moi, ce qui est important au cinéma, maintenant, c'est que les femmes commencent à parler d'elles. Et à présent, on a toujours vu les femmes finalement telles que les hommes les ont peintes, et je pense qu'il est très important maintenant que les femmes commencent à se montrer elles-mêmes

CAROLE – Ce qui m'a paru flagrant, c'est que, les gens directement concernés n'avaient jamais la parole : c'étaient toujours des gens qui parlaient à la place des autres, des syndicalistes, des spécialistes, des responsables, peu importe. Les gens, et en l'occurrence les femmes beaucoup plus que les hommes, n'étaient jamais présentes, et mon expérience m'avait déjà montré très jeune que les femmes, lorsqu'on leur donnait une chance de parler, que ce soit sur tous les sujets, à propos de n'importe quoi, elles avaient toujours des choses passionnantes à dire, et qu'elles n'avaient pas besoin de quelqu'un pour les dire à leur place.

LA MÉMOIRE

Les cassettes, les bandes vidéos, ne résistent pas au temps et se désagrègent, partent en poussière. Reste la puissance du récit, et l'envie de raconter cette histoire au théâtre naît aussi de cela : créer une mémoire par la parole, l'incarner, l'adresser au public, faire revivre ce souffle. Prolonger la chaîne de création autour de cette histoire, à travers les époques, par de médiums différents

Delphine Seyrig insistait sur l'importance que les femmes puissent se reconnaître dans d'autres modèles de femmes non conformistes.

CAROLE – Moi, j'ai jeté tous mes rushs parce que c'est inhumain comme travail pour les restaurer, donc tout ce qui n'a pas été monté en IVC, quant à moi, est perdu. Tous ces problèmes de restauration vous appellent à beaucoup de modestie en vidéo puisque tout s'efface.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

MARIE ET CAROLINE

Avec Caroline Arrouas, nous avons été frappées par leur prise de parole, leurs actions, et avons senti une résonance évidente avec les problématiques d'aujourd'hui, rendant plus aiguë encore la nécessité de faire entendre leurs mots.

Partant du récit de leur rencontre, nous nous servons du théâtre comme outil de transmission d'une énergie, d'une colère, d'un humour, d'une fantaisie .

Leur outil était la vidéo, le nôtre le théâtre, permettant d'autres possibilités d'action et de narration, mais aussi la liberté de créer notre propre récit, de faire des ponts avec notre époque, nos histoires. Nous nous autorisons des aller-retours entre Caroline et Marie et Delphine et Carole, c'est à dire entre les deux époques : la nôtre et celle des années 70.

Marie Rémond

L'ESPACE

Une pièce à vivre dans laquelle on travaille aussi. On y voit deux femmes, tour à tour Delphine et Carole, Marie et Caroline. On les voit travailler, filmer, inventer, manger... Les mêmes éléments ont plusieurs utilisations permettant de passer d'une situation à une autre, mais aussi d'une époque à une autre. Le four devient ustensile pour préserver les bandes vidéos très fragiles, la radio diffuse des actualités de l'époque et d'aujourd'hui, les éléments de cuisine comme réminiscence de Jeanne Dielman...

Sûrement des choses à grignoter et des cigarettes.

Nous imaginons jouer dans un rapport de proximité au public.

Clémence Delille fera la scénographie et Marie La Rocca les costumes.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

LA CAMÉRA VIDÉO PORTAPAK

Lancé en 1967 par Sony, le Sony Vidéo Rover Portapak est le tout premier enregistreur vidéo portable disponible au grand public. Il marque donc en ce sens le tout début du caméscope. C'est une véritable révolution technologique. Un Portapak est un système d'enregistrement analogique à bande vidéo autonome, alimenté par batterie et qui peut être porté par une seule personne. L'introduction du Portapak a eu une grande influence sur le développement de l'art vidéo activiste. En raison de son accessibilité relative et de sa capacité de lecture immédiate, le Portapak a fourni aux artistes, aux expérimentateurs et aux commentateurs sociaux la capacité de produire et distribuer des vidéos en dehors des sociétés de production établies. Une génération dont l'enfance avait été dominée par la télévision pouvait désormais mettre la main à la télé. Légère, facile à utiliser et fiable, la machine produisait une image en noir et blanc décente avec un son acceptable. La bande était réutilisable et peu coûteuse. Le Portapak vidéo a permis de déclencher une gamme d'activités reliant la vidéo au changement social.



© photo : DK

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

EXTRAITS DU DOCUMENTAIRE

CAROLE — Elles étaient tellement drôles ! Kathy Berman, Catherine Deudon, Christiane Rochefort, elles étaient extrêmement drôles. Ça a changé ma vie parce que, voilà, parce que le mouvement de libération des femmes a changé la vie de toutes les femmes qui y ont participé. Point à la ligne. C'est vrai que c'est peut être difficile à comprendre aujourd'hui, mais ça n'était que des moments de plaisir : on allait retrouver des amis, on allait danser, manger au resto, rigoler, inventer, créer des paroles, des chansons détournées... Enfin, c'était une période de créativité intense !

DELPHINE — Ça a été une révélation pour moi, de pouvoir ouvertement parler et comprendre cette rébellion que j'avais toujours sentie en tant qu'adolescente. Et, en tant qu'actrice, ça a été inestimable pour moi, puisque j'ai compris ce qui m'empêchait d'adhérer à certaines choses au cinéma et au théâtre. Et à la fois, ça m'a permis de... de déblayer, de voir clair, d'avoir mes propres jugements, de ne plus me laisser impressionner par les jugements de mes patrons, qui étaient des hommes, que ce soient des metteurs en scène ou des producteurs. Tout ça, ça a influencé ma vie, énormément et ça m'a donné de...de la force.

JOURNALISTE — Alors, on me fait savoir que Delphine Seyrig souhaite intervenir. Alors, pour une courte intervention, le témoin surprise de ce soir, qui est Delphine Seyrig !

DELPHINE — Oui. Je sens que je ne vais pas beaucoup avoir l'occasion de parler, parce qu'évidemment je suis là, dans un studio à part, donc je vais dire simplement ce que j'ai à dire maintenant, parce que je sens que je n'arriverai plus à placer un mot. On a de nouveau parlé de traumatisme, je dis qu'il est plus traumatisant, et toutes les femmes le savent, d'élever des enfants que d'avorter. Chaque femme doit se faire avorter dans les conditions qu'elle souhaite. Bon. On a parlé de « sexualité vagabonde », je crois que c'est monsieur le ministre qui a parlé de sexualité vagabonde, moi je trouve ça absolument méprisant, je trouve ça odieux. La sexualité des femmes n'est pas plus vagabonde que la sexualité des hommes, et il ne s'agit pas de distinguer, entre les jeunes filles, qui ont une sexualité vagabonde ou pas - ça c'est une chose que je trouve parfaitement écoeurante, un terme qu'on ne devrait pas entendre ! Bon. On a parlé de « donner la liberté », est-il raisonnable de « donner la liberté »... Vous êtes tous des hommes, là, et il y a des millions de femmes en France, et on est en train de discuter de savoir si on doit leur donner la liberté, si elle sont capables de prendre leurs responsabilités... En somme, nous sommes des petites personnes inintelligentes, comme des petits chiens que l'on doit promener de telle heure à telle heure, et on ne nous donne pas notre autonomie, l'autonomie de notre corps.

DELPHINE — Je crois qu'il y a une chose qu'il faut dire, c'est que, si on est féministe, et qu'on est actrice, on cesse pratiquement de jouer. Si on ne veut accepter que des choses qui donnent de la femme une image féministe, on cesse d'être actrice parce que ça n'existe pas. Bon. Faut qu'on prenne nous même en charge les rôles que nous imaginons, les choses que nous savons, il faut qu'il y ait des femmes qui se mettent à écrire plus, et que ça vienne de nous.

JOURNALISTE — Alors votre féminisme, au fond, il consiste en quoi ?

DELPHINE — Il consiste d'abord à ma communication avec d'autres femmes, je crois que c'est ça la première chose : d'écouter d'autres femmes parler, et puis de leur parler de soi aussi. Moi j'ai un grand besoin de ça ; je pourrais pas vivre si j'avais pas ça, si je pouvais pas parler avec d'autres femmes de moi, d'elles et de toutes les autres.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS

DELPHINE SEYRIG

Comédienne, réalisatrice et activiste française, Delphine Seyrig est née à Beyrouth en 1932 et morte à Paris en 1990.

Elle travaille notamment sous la direction d'Alain Resnais, William Klein, Joseph Losey, François Truffaut, Jacques Demy et Luis Bunuel.

À partir de 1975, elle tourne principalement sous la direction de femmes : Liliane de Kermadec, Chantal Akerman, Agnès Varda, Marguerite Duras. La carrière de Delphine Seyrig ne peut être dissociée de son engagement féministe. Elle s'entoure dans la vie et au travail d'une constellation de femmes artistes et militantes, dont Carole Roussopoulos. Elle prête également son appartement pour filmer la première démonstration d'avortement organisée par le Mouvement de Libération des Femmes en 1972. Elle fonde ensuite avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, qui a pour mission d'archiver et de produire des documents vidéos concernant l'histoire des femmes, leurs droits, leurs luttes et leurs créations. En tant que réalisatrice, elle tourne plusieurs films engagés seule et en équipe dont *Sois belle et tais-toi* (1981) avec Carole Roussopoulos, où elle interroge des comédiennes françaises et américaines sur leur condition de femme au cinéma et dont on peut encore trouver de nombreux échos aujourd'hui.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS



CAROLE ROUSSOPOULOS

Née en 1945 à Sion, elle s'installe à Paris en 1967 et achète 2 ans plus tard l'une des premières caméras vidéo portables.

Pionnière de la vidéo, elle a réalisé plus de 120 documentaires. Avec Paul Roussopoulos, elle fonde le premier collectif de vidéo militante, *Vidéo Out*. Dès lors elle ne cesse de donner la parole aux « sans-voix », opprimés et exclus.

Tout au long de la décennie 70, elle accompagne les grandes luttes. Caméra au poing, elle soutient des grèves dures, suit les Black Panthers, le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et surtout les combats féministes : l'avortement et la contraception libre et gratuite (*Y a qu'à pas baiser*, 1971), la mobilisation des prostituées de Lyon (1975)... C'est à cette époque qu'elle coréalise avec Delphine Seyrig, *Miso et Maso vont en bateau* et *S.C.U.M.*

Elle dirige pendant 8 ans l'Entrepôt à Paris, cinéma d'art et d'essai. En 1995, elle retourne en Suisse et y poursuit son travail documentaire. Elle réalise en 1999 *Debout !* une histoire du mouvement de libération des femmes (1970-1980). Le même souci de sauvegarder la mémoire des luttes féministes passées et présentes la pousse à s'engager dans les Archives du féminisme. Au moment de sa mort (2009), elle mettait la touche finale à un dernier film qui s'appelle simplement : *Delphine Seyrig, un portrait*.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS



© photo : DR

MARIE RÉMOND

À sa sortie de l'école du TNS, elle joue sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma...

Elle obtient le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Parallèlement elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda*, deux spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson.

En 2015, pour la Comédie-Française, elle crée avec Sébastien Pouderoux *Comme une Pierre qui...* sur la session d'enregistrement de *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan.

En 2016-2017, elle joue dans *Où les cœurs s'éprennent*, mis en scène par Thomas Quillardet d'après *Le Rayon Vert* (qu'ils co-adaptent) et *Les Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Soudain l'été dernier* mis en scène par Stéphane Braunschweig et en 2018, elle joue dans *Bluebird* mis en scène par Claire Devers.

En 2019, elle crée *Cattract Valley*, d'après Jane Bowles.

La même année elle met en scène *Le Voyage de G. Mastorna*, d'après Federico Fellini à la Comédie Française.

Marie Rémond est artiste associée à la Comédie — CDN de Reims et au Théâtredelacité à Toulouse.

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS



CAROLINE ARROUAS

Caroline Arrouas grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du TNS.

Depuis sa sortie elle a travaillé notamment avec Rémy Barché, Jean-Michel Guérin, Christophe Pellet, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, David Lejard-Ruffet...

Elle travaille régulièrement avec Marie Rémond (*Promenades, Cataract Valley*), Caroline Guiela Nguyen (*Andromaque, Se souvenir de Violetta, Saïgon*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt, Candide, Ceux qui errent ne se trompent pas*), Jean-Michel Ribes (*René l'énergé, Théâtre sans animaux, Kadoc*) et Guillermo Pisani (*Le système pour devenir invisible, Portrait Bourdieu, Je suis perdu*).

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS



COMÉDIE
FÉRIÈRE

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

CONTACTS

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims
Magali Dupin
m.dupin@lacomediedereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual

i.beroual@lacomediedereims.fr
06 77 40 75 83

DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND / CAROLINE ARROUAS